

Quinze millions d'indécis ont 48 heures pour choisir

■ Un tiers des électeurs ne sait toujours pas pour qui il votera dimanche ■ Les derniers rendez-vous publics des quatre favoris. Sarkozy à Marseille, Royal à Toulouse, Bayrou à Pau et Le Pen à Nice.
LIRE PAGES 20, 21, 22



(Photos Félix Golési, Franck Fernandes, AFP et Reuters)

En double page centrale, les propositions des douze candidats sur douze thèmes majeurs

Six-Fours

**La plage de
Bonnegrâce
interdite
à la
baignade**
p 10

Ollioules

**Un rocher
de 7 mètres
pour
s'initier
à l'escalade**
p 11

Festival de Cannes

**Les films
français
en force**
dernière page

Sommaire

- Var..... p 2 à 7
- Votre ville p 8 à 17
- Camet p 18 et 19
- France et Monde p 20 à 24, 26 et 27
- Bourse p 28
- Sports p 29 à 37
- Hippisme p 38 à 39
- Annonces p 40 à 44
- Pages magazines p 45 à 47
- Jeux p 48
- Météo p 49
- Télévision p 50 et 51
- Sup. annonces Encart p 1 à XVIII

LE BILLET DE
Philippe Bouvard

La peau de l'ours...

A quelques heures du premier tour, nous sommes passés de la démocratie participative à la République anticipative. Tous les candidats se voient vainqueur et aucun ne s'avoue vaincu. L'un a déjà installé à Matignon l'homme de confiance qu'il n'a pas eu le temps de prévenir. L'autre possède dans son portefeuille la liste d'un gouvernement qui, eu égard à ses promesses, devra compter plusieurs centaines de ministres. Une troisième promet de régler tellement de problèmes durant les cent premiers jours de son quinquennat qu'en bonne logique, elle pourrait démissionner ensuite. Bref, l'Elysée est devenu le palais des mirages. Une construction hypothétique dont, compte tenu du volume des utopies entremêlées actuellement, on comprend qu'elle comprenne trois cent soixante-cinq pièces...

Les derniers jours de campagne des militants varois

PAGES 2 ET 3

MITSUBISHI FUSIO
CANTER
EURO 4

27.480€
23.300€ HT

3 ans 100 000 km

OMNIUM GARAGE
MERCEDES-BENZ - RN 98 - 83130 La Garde
04 98 01 26 60 - www.omnium.vp.mercedes.fr

Toulon : le palais des sports s'ouvre aux enfants des centres de loisirs



Durant les vacances scolaires, 700 enfants des centres de loisirs varois sont accueillis chaque jour au palais des sports pour la découverte d'une pratique sportive. Une vingtaine d'ateliers leur sont proposés ainsi que des ateliers de prévention routière ou de sensibilisation à l'alcool... p 14



var infos

« J'hésite entre deux »

« J'ai suivi la campagne depuis le début, notamment à la tv. J'hésite entre deux candidats. Le soir, j'écoute les uns et les autres pour me faire une idée. Elle se précise ».

Claire, conseillère en parfumerie (La Garde)



« Au dernier moment »

« Au cours de la campagne, mon choix a varié. Et aujourd'hui, je reste très indécise. Cette campagne m'intéresse. J'écoute et je choisirais au dernier moment. »

Laurence, esthéticienne (La Seyne)



« Peut-être blanc »

« Aucun candidat ne m'a vraiment convaincue pendant la campagne. Peut-être que je voterais blanc finalement mais, dimanche, j'irai voter, c'est sûr! »

Nathalie, employée d'assurances (Toulon)



Le dernier forcing des

PRÉSIDENTIELLE Les supporters varois des douze candidats n'ont plus que quelques heures pour faire preuve de persuasion. Et tenter de convaincre les indécis....

C'est la lutte finale. Pour tous les prosélytes engagés sous la bannière de l'un ou l'autre des douze postulants à l'Elysée, le marathon du premier tour présidentiel est désormais en passe de s'achever...

Dernières réunions publiques et ultimes consignes de vote se sont bousculées, cette semaine, avant la clôture officielle de la campagne, fixée ce 21 avril à 00 h tapantes. Les distributions de tracts, toutefois, ne seront interdites que dimanche : quelques heures de réflexion supplémentaire, en quelque sorte, pour les nombreux indécis qui pourront se laisser courtiser au finish jusqu'à demain soir dernier carat...

A droite, à gauche comme au milieu, avec plus ou moins de fatalisme ou d'enthousiasme selon les chances présumées de chaque candidat, les diverses écuries politiques ont en tout cas déployé cette semaine des trésors de persuasion pour tâcher d'ajouter, ce dimanche, quelques voix supplémentaires dans l'escarcelle de leur favori... Comment les militants varois ont-ils vécu ce long et parfois harassant forcing qui accompagne les dernières heures de campagne? Et comment ont-ils été entendus? C'est ce que nous sommes allés vérifier, au gré des distributions de tracts ou des derniers meetings de soutien. Seuls absents de ce tour du Var électoral : les partisans de Lutte ouvrière (Arlette Laguiller) et du Parti des travailleurs (Gérard Schivardi).

PS : « Ségolène se sent bien sur le terrain »



« ON A FAIT TOUS LES MARCHÉS, SANS EXCEPTION! » Laroussi Oueslati (PRG), un des deux meneurs de campagne de Ségolène Royal à La Seyne⁽¹⁾, débordé d'enthousiasme à 72 heures de l'élection présidentielle. Entouré d'une joyeuse cohorte de militants, c'est dans les allées du parc Braudel, aux Sablettes, qu'il déambulait hier après-midi, les bras chargés de tracts pour les présidentielles... et les législatives. « Ségolène se sent bien sur le terrain », s'amuse-t-il en désignant la pancarte géante qui l'accompagne. Plus sérieusement, les militants affirment recevoir « un très bon accueil, même à Bandol et Sanary, qui sont des tests ». Laroussi Oueslati se souvient de la campagne menée en 2002 pour Lionel Jospin : « Je sentais des crispations. Mais aujourd'hui l'attente est très forte autour de Ségolène, les gens posent beaucoup de questions. » Sur les divisions de la gauche? « Pas trop. Leurs préoccupations principales sont l'emploi et le pouvoir d'achat. Même si le 21 avril est toujours dans tous les esprits... »

1- Le second étant le socialiste seymois Patrick Martineng.

PCF : sauver ce qui peut l'être encore



Beaucoup de chaises vides, trop de gobelets et de chips sur la nappe en papier... Hier soir à La Seyne, les militants réunis à l'appel de la gauche populaire et antilibérale pour ce dernier - et unique - meeting de soutien à Marie-George Buffet étaient peu nombreux. Inquiets. Déçus. Amers. L'incapacité des leaders antilibéraux à s'entendre sur un nom dans cette présidentielle est dure à digérer. Dans ce coin de l'échiquier politique, la campagne s'est déroulée à l'envers. En novembre, les comités enregistraient des records d'affluence. Et puis chacun a déserté les rangs pour s'aligner derrière son champion.

Qui Ségolène Royal, qui Olivier Besancenot ou José Bové. A la veille du scrutin la mobilisation semble au plus bas. Une poignée de militants communistes tente de sauver ce qui peut l'être. « On a fait beaucoup de réunions d'appartements. Sur internet, les sondages nous situent à 5 ou 6 % », se rassure Philippe Mignoni en distribuant quelques tracts. En aparté, les 3,5 % jugés catastrophiques en 2002 seraient aujourd'hui presque un soulagement. A tel point qu'il faut envisager les législatives pour voir les militants relever la tête. Et espérer. « Ce n'est qu'un début. Le combat continue ».

LCR : « On prend pas la grosse tête »

A la Ligue communiste révolutionnaire, le collage et l'arrachage sont des sports pratiqués à l'année par les militants. Alors à trois jours du scrutin, c'est sûr, le rythme s'accélère un peu, mais les partisans d'Olivier Besancenot demeurent « très détendus ». « Aujourd'hui on est deux, mais souvent je colle seul », avoue François Alcaraz, hier après-midi à La Seyne, en recouvrant les affiches de Nicolas Sarkozy et de Philippe de Villiers aux Sablettes. Certains « s'y met-

tent » dans la dernière ligne droite, pour « donner un coup de main ». Les militants se revendiquent à l'image de leur candidat : « Comme lui, on n'est pas des politiciens, on est des travailleurs. » Ils ont « des petits moyens, pas comme les grands candidats ». Et surtout, « on ne prend pas la grosse tête, assurent-ils, même si on sait qu'on représente un courant de plus en plus important ». Besancenot à 5 %? « C'est certain, il sera entre 5 % et 10 %... »

Partisans de Bové : « On a fait ce qu'on a pu »

Entre Brignoles, Saint-Maximin et Draguignan, où ils ont le plus milité sans doute, les partisans de José Bové achèvent leur campagne-kermesse de manière un peu désordonnée. « Les tracts sont arrivés un peu tard et puis nous ne sommes pas des professionnels de la politique », explique Philippe Raignault. Il reste quelques affiches à coller, quelques marchés à visiter, mais plus vraiment de rendez-vous capitaux ces derniers jours. « On a fait ce qu'on a pu », constate-t-il, fataliste. Il se demande même encore si « José a eu raison d'y aller ». Quoi que... « Dimanche on risque d'avoir de grosses surprises », imagine l'altermondialiste.

Les Verts : pâle fin de campagne



MERcredi DERNIER A TOULON. La salle, dans le quartier de la Rode, n'est déjà pas tout à fait joyeuse. Les chaises vides disposées en cercle la rendent plus triste encore. Pour cette dernière réunion de campagne, les Verts ne sont guère qu'une quinzaine sous le portrait de Dominique Voynet, élus et responsables du parti pour la plupart. Dans l'air, flotte le parfum d'une campagne un peu pâle, d'une candidature décolorée par le missile Hulot. « Si les sondages sont imparfaits, avec l'affluence dans les réunions, cela donne quand

même une idée... », souffle le conseiller régional Philippe Chesneau. A défaut de grandes ambitions électorales il faut garder le moral, et l'humour : « Entre... Mince, il n'y a plus de place », ironise l'élue verte à l'arrivée d'une militante.

À quelques heures du 1^{er} tour, il faut aussi continuer à faire le boulot. Philippe Chesneau s'y colle au milieu de ses amis Verts, déclinant les positions environnementales de sa candidate. En dépit des scores annoncés, « Nous portons les valeurs qui correspondent à la société », assure le conseiller régional.

« Pas 50 de crédibles »

« Je ne changerai pas d'avis d'ici dimanche, car ils ne sont pas cinquante à être crédibles... à moins d'un discours clair sur la question des salaires et des retraites. »

Bruno, fonctionnaire de police (S-Tropez)



(Photo L. B.)

« Depuis longtemps »

« Je sais pour qui je vais voter depuis longtemps. La campagne n'a pas fait varier mon choix. Dimanche, je me rendrais aux urnes, sans hésitation. »

Patrick, vendeur de chouros (Toulon)



(Photo G. S.)

« Définitif »

« Mon choix est définitif. Rien ne pourrait m'en faire changer. On ne peut pas attendre de révolution ou d'annonces fracassantes d'un candidat si près de l'élection. »

Isabelle, commerçante (Draguignan)



(Photo R. G.)

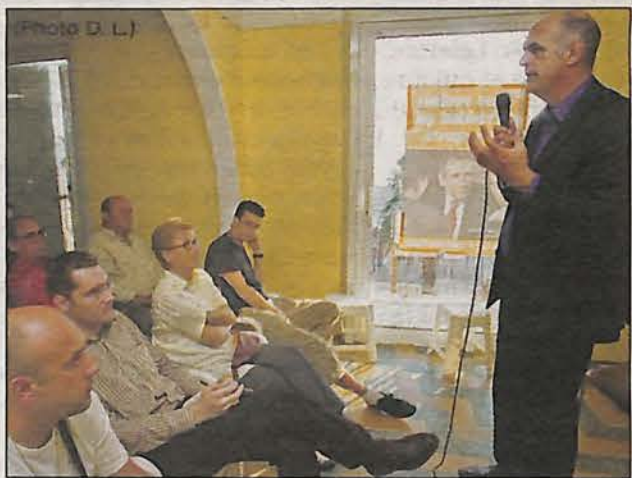
militants

L'UDF attend Bayrou à Toulon

« IL ARRIVE SAMEDI ! On a 124 heures pour mobiliser nos troupes... » Pour Ferdinand Bernhard, président de l'UDF du Var, la fin de campagne de premier tour s'annonce plus mouvementée que prévu. C'est quelques minutes avant d'animer une dernière réunion de quartier, hier soir à Six-Fours, qu'il a appris la nouvelle : François Bayrou est attendu demain à Toulon. **« C'est peut-être la dernière fois que vous le verrez avant qu'il soit président de la République »,** lance-t-il aux

quelques dizaines de personnes sagement assises dans la petite salle. Sourires discrets, légers applaudissements. Dans un bref discours précédant les questions, Ferdinand Bernhard s'évertue à persuader les éventuels indécis. **« Il y a quelques surprises qui se préparent »,** il en est persuadé...

Le candidat de l'UDF sera sur le marché du cours Lafayette à partir de 11h30, avant de prononcer un discours sur la place Louis Blanc à 12h30.



(Photo D. L.)

« Au MPF, on est peu mais actif »

Les deux candidates MPF aux législatives, Mireille Puy dans la première circonscription et Rachel Roussel dans la deuxième, distribuaient leurs derniers tracts hier matin sur le marché du Pont-du-Las à Toulon. Arrivées un peu tard pour cause de meeting en Avignon la veille, les deux militantes du

camp de Villiers ont tenté de convaincre les électeurs de prendre leurs tracts et de voter pour leur candidat dimanche. Pas évident :

« Il n'y a pas beaucoup de monde, mais il faut y être... Tenez monsieur... »

« Je vous remercie j'ai déjà fait mon choix. »

« Les gens prennent ou ne prennent pas mais il y a rarement de l'agressivité », remarque Mireille Puy. **« Il y a des gens qui n'aiment pas. D'autres qui disent que c'est le plus beau. »** Ce qui est sûr, ajoute Rachel Roussel, c'est que le vote de Villiers sera un vote de conviction. Au MPF, on n'est pas bien nombreux, mais on est actif. Dimanche soir, les militants toulonnais se retrouveront chez Mireille Puy avec l'espoir d'atteindre les 5 %



(Photo C. P.)

UMP : entière confiance en « Nicolas »

(Photo C. T.)



CPNT profite du temps de parole

Il restait quelques secondes dans la besace des chasseurs, un peu de temps CSA à passer à la télé. Alors **« on s'en sert, on fait un passage sur France 3 »,** détaille Yves Barthois, responsable de CPNT. À part ce plateau, **« plus grand-chose de prévu, sinon une petite distribution de tracts sur le marché d'Aups »,** explique-t-il. Les chasseurs terminent leur campagne la fleur au fusil, tranquillement. **« C'est vrai que nos actions n'étaient pas que confidentielles, mais bon... On a fait les réunions des sociétés de chasse, les collectifs anti Pprif »,** observe-t-il.

FN : ultimes salves

Avant le dernier grand meeting de Jean-Marie Le Pen hier soir à Nice, le FN varois lançait mardi dernier à Saint-Tropez son dernier sprint. Une soixantaine de personnes jubilaient d'entendre le président du comité de soutien, le commandant Lalanne, tirer à boulets rouges sur Nicolas Sarkozy. Entre les deux candidats, la valse à contretemps se prolonge dans le Var. Le programme de Nicolas Sarkozy est **« démagogique »,** ses discours **« n'inspirent pas confiance »,** estimait le militant, retournant les cri-

Deux grappes de ballons rouges ou bleus suspendues au-dessus du bar. Sur les écrans plats du « Carré », l'endroit à la mode, au port d'Hyères, défilent, muets, Ségolène, François, José, Nicolas, Marie-George, Frédéric ou Dominique : on a coupé le son de la télé. Pour que Jean-Pierre Giran, député et secrétaire départemental de l'UMP, puisse tenir discours. Sur **« le projet de qualité »** de Nicolas Sarkozy : **« Sa campagne n'est allée ni dans le caniveau, ni dans le détail. »**

Près de cent cinquante militants ou sympathisants de la circonscription sont là, verre à la main, petits fours sur les tables. Conversations unipolaires sur l'élection : ici on évoque les sondages favorables, là on se félicite de la repartie de « Nicolas » en toute circonstance, partout on se persuade que **« ça va aller, dimanche, même si la situation est compliquée ».**

Cette soirée, organisée par Edith Audibert, déléguée UMP de la 3^e circonscription, avait été souhaitée par Nicolas Sarkozy, à l'occasion de son passage sur France 2, mercredi soir.



(Photo S. L.)

tiques généralement adressées au leader du FN. Dans son bastion varois, le FN finit sa campagne plutôt discrètement. Mais son potentiel électoral reste intact, jureraient ses cadres, qui se voient déjà au 2^e tour. En tout cas, le secrétaire départemental, Jean-Louis Bouguereau, l'a promis à un parterre de militants, clairsemé mais conquis.

ANTIQUITÉS
BROCANTE VIEIL ANTIBES
35^e salon
Port Vauban
du 7 au 23 avril 2007
de 10h30 à 19h30
infos 04 93 34 80 82
04 93 34 65 65
www.salon-antiquaires-antibes.com
ORGANISÉ PAR L'ACADÉMIE SOUS LA PRÉSIDENCE
D'HONNEUR DU MAIRE D'ANTIBES JAMES LESPIGNO

OPÉRA
TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE
2006 | 07
MIREILLE GOUNOD
VENDREDI 11 MAI 20H
DIMANCHE 13 MAI 14H30
MARDI 15 MAI 20H
Direction musicale Alain Guingal
Mise en scène Paul-Émile Fourny
Décors et costumes Poppi Ranchetti
Lumières Jacques Chatelet
Chorégraphie Servane Delanoë
Ermonela Jaho / Anne Pareuil
Sonia Morgavi / Isabelle Obadia
Florian Lacom / Marc Barrard
Christian Trégulier / Jean-Marie Delpas
Maud Rysud
Opéra Toulon Provence Méditerranée
Orchestre, chœur et ballet
RENSEIGNEMENTS
04 94 92 58 59

Brigitte Bardot ne votera pas

Brigitte Bardot a annoncé qu'elle ne soutenait aucun candidat et a décidé de ne pas voter. « Je n'ai jamais été sur une liste du Front national ni apporté mon soutien à M. Le Pen », assure-t-elle, se disant « excédée de lire son "soutien" supposé en faveur du FN ».

Photo France 3



Dernier sondage

Au 1^{er} tour, Royal progresse d'un point à 26 % et se rapproche de Sarkozy, stable à 27 %, selon un sondage CSA-Cisco. Bayrou perd 2 points à 17 % et Le Pen progresse de 0,5 point à 16 %.

Mise en garde de la Sofres

L'institut de sondage TNS Sofres a mis en garde contre les estimations du résultat du 1^{er} tour de l'élection présidentielle qui seraient publiées avant 20 heures dimanche, soulignant qu'elles ne sauraient être regardées comme « officielles ».

Sarkozy à Marseille : le premier tour, « c'est un tour de chauffe »

POUR SON DERNIER MEETING, le candidat UMP a rappelé les valeurs – travail et nation – qu'il défend

A un peu plus de 48 heures du premier tour, Nicolas Sarkozy a déjà anticipé le second, hier soir à Marseille, au parc Chanot. « Ce n'est qu'un tour de chauffe, c'est un commencement, une mise en jambe » a-t-il conclu, au bout d'une heure de discours.

Devant 20000 personnes selon les chiffres de l'UMP, le candidat en sueur venait de se présenter, comme il l'a entrepris depuis le début, sous le double éclairage de l'humanisme et de « l'ordre moral ». Un résumé de sa campagne en somme, qui l'aura fait tonner contre la « racaille » puis citer Jaurès, vanter « l'autorité », l'identité nationale et expliquer que « le salaire n'est pas l'ennemi de l'emploi ». Car le candidat UMP est persuadé que ce scrutin se jouera « sur les valeurs », travail et nation.

Dimanche, les électeurs voteront aussi sur la personnalité des candidats. La sienne fait débat, « inquiète » disent ses adversaires. « Je ne connais pas l'avarice des sentiments » se défend Nicolas Sarkozy, souhaitant s'humaniser à la veille du scrutin.

« La rencontre d'un homme et d'un peuple, pour y parvenir, il faut ouvrir son âme et son cœur (...) C'est un acte d'amour, c'est faire sienne les joies les peines, les souffrances.



Elus régionaux et nationaux, ils sont venus, ils étaient tous là, à Marseille, pour soutenir leur champion dans la course à l'Elysée.

Photo Félix Golési

C'est une épreuve de vérité dont on ne sort pas indemne » lance-t-il. « On me dit qu'il ne faut pas créer de tension. Veut-on pour cela que la police se dérobe ? qu'elle laisse les voyous libres d'agir ? » tonne-

il tout de même, « on me reproche d'exciter la colère. La colère de qui ? des trafiquants ? ». Plus loin, célébrant la nation, il refuse toute dérive droitière, brandissant le droit à parler de la

France « parce qu'il était interdit d'en parler sous peine d'être excommunié ». Il se défend d'avoir lancé une valse à contretemps avec le FN, fustige son leader, lui aussi en meeting dans la région :

« Comme le dit l'autre, oui je suis un enfant d'immigré. La belle affaire. Dans ma famille M. Le Pen, on aime la France parce que l'on sait ce qu'on lui doit. La France, ce n'est pas qu'un bulletin de naissance, c'est une fidélité à un idéal. Le Pen, poursuit-il, « c'est la preuve que même avec des grands-parents français, le résultat peut être contestable ».

Basile Boli à l'ouverture

Sur sa gauche, Nicolas Sarkozy n'a que peu regardé hier soir, s'en tenant à citer Jaurès, « trop grand pour François Hollande », et à dévoiler un « rêve » de France « protectrice » puisant chez Camus, Ferry, Pasteur, Martin Luther King.

Pour son dernier meeting avant le scrutin, Nicolas Sarkozy a ainsi évité ses concurrents, ses amis politiques presque tout autant. Le deuxième tour déjà ?

Pourtant la famille UMP était hier au grand complet. Ministres et anciens ministres, parlementaires, conseillers, « people » proches avaient fait le voyage de Marseille pour cet ultime rendez-vous. Un rendez-vous ouvert par Basile Boli, sur les images de la victoire de l'OM en coupe d'Europe. C'était un soir de mai.

LILIAN RENARD

■ udf

Bayrou : la victoire est « à portée de main »

« Jean, and I will win », a assuré hier, interrogé par la BBC, un François Bayrou convaincu d'avoir la qualification pour le second tour « à portée de la main », lors d'un déplacement chez lui, à Pau. Il y a tenu le dernier grand meeting d'une campagne lancée en décembre non loin de là, dans le petit village de Serres-Castet dans les Pyrénées-Atlantiques. Devant plus de 5000 personnes réunies au Zénith de Pau, le candidat UDF a fait brièvement monter à la tribune sa très discrète épouse, Elisabeth, « quelqu'un qui

a fait une sacrée campagne : Babette ». « Etre la femme d'un candidat à la présidentielle, ce n'est pas de tout repos et que ce candidat soit moi, c'est encore moins de tout repos », a-t-il plaisanté.

« Le seul qui peut gagner contre l'hyperfavori »

Dans une ambiance surchauffée, le Béarnais, dont l'exploitation agricole se situe à quelques kilomètres de là, a vite tombé la veste. « J'ai tout à fait l'intention de gagner. Je n'ai absolument aucune autre idée en tête ».

A trois jours du premier tour

de la présidentielle, invité à se retourner sur sa campagne, le candidat UDF s'est en tout cas dit « très heureux » : « Ce n'était pas évident au début de cette entreprise de se retrouver en situation d'avoir le changement à portée de main ».

En meeting, il a à nouveau prédit une « révolution orange » pour dimanche. Car « je suis le seul qui peut gagner le deuxième tour contre l'hyperfavori », Nicolas Sarkozy. Et c'est « une révolution sans risque, avec un président équilibré, modéré, qui aime la France plus qu'il n'aime le

pouvoir », car « je ne suis pas assoiffé de pouvoir ».

Réagissant à l'agression d'un rabbin en gare de Paris-Nord et à la profanation de tombes musulmanes dans le Pas-de-Calais, il a assuré que « la société française est en train de suivre une mauvaise pente ». « A force de faire monter les tensions entre les communautés, entre les origines, entre les religions, entre les couleurs de peau, on rend la France dangereuse », a-t-il dit dans une critique implicite de son rival UMP Nicolas Sarkozy. « Je veux la France en sécurité, apaisée ».



Pour les partis en place, « mon élection », c'est « la loi de l'emmerdement maximal », a dit l' élu pyrénéen. Photo AFP

■ à toulouse

Ségolène Royal : « Mon projet vous rendre le pouvoir »

Il veut « prendre le pouvoir », porte le masque de la peur et flirte avec « l'extrême droite » : Ségolène Royal a tiré à boulets rouges hier soir contre son rival de l'UMP Nicolas Sarkozy lors de son dernier meeting avant le premier tour à Toulouse, aux côtés du Premier ministre socialiste espagnol José Luis Zapatero. Face à la « menace » de « fracture républicaine », elle a appelé les électeurs à un « vote utile » et « conscient » pour la porter en « finale » dimanche.

Le projet de Sarkozy, « c'est de vous le rendre pour écrire avec vous l'histoire de France », a lancé la candidate socialiste devant 15 000 personnes – selon le PS – massées dans une chaleur torride dans plusieurs halls du Parc des expositions de Toulouse. « Son projet, c'est lui. Mon projet, c'est vous », a-t-elle accusé. « La démocratie a

besoin de vous, la République a besoin de vous, car aujourd'hui elle est menacée par une fracture républicaine ».

« La "France présidente" n'a pas le masque de la peur, parce que la peur est l'ennemie irréductible de la liberté du citoyen », s'est-elle exclamée. Et de pointer du doigt des « œillades lancées à l'extrême droite », « la traque du gène de la délinquance avant l'âge de trois ans », « le déterminisme biologique de la pédophilie », « l'énigme génocidaire du peuple allemand qui échapperait au rationnel ».

A l'aube du premier tour, Ségolène Royal a appelé les électeurs de gauche et « au-delà », ainsi que « ceux qui hésitent », à un « vote utile » et « conscient » en allant voter « très nombreux » pour elle « dès dimanche ». « Aidez-moi ! Portez-moi ! C'est avec vous que nous gagnerons ! ».



« Un seul désir suffit pour peupler tout un monde », a dit, hier, Ségolène Royal en conclusion de son dernier meeting avant le premier tour de dimanche. Photo AFP

Zapatero : « Elle est l'avenir »

Le président du gouvernement socialiste espagnol, José Luis Zapatero, a apporté hier soir un soutien enthousiaste et sans faille à la candidate du PS à l'élection présidentielle. « Ségolène est le changement, l'avenir », a-t-il déclaré en espagnol. « Je soutiens Ségolène non seulement par sym-

pathie personnelle, mais surtout en raison de l'admiration que j'ai pour elle. » « Ségolène incarne l'impétuosité personnelle, la fraîcheur de caractère et l'optimisme. Elle représente une autre façon d'être, de gouverner, elle incarne les promesses de réussite de la social-démocratie ».

■ à nice

Jean-Marie Le Pen... pour l'ensemble de son œuvre

Et si Nice était, sur la route de l'Elysée, tant de fois parcourue, l'ultime étape – la der des der – du vieux chef, trente-quatre ans après l'enfantement du Front national ? Les frontistes l'ont-ils senti inconsciemment ? « Il faut voter Le Pen, par affection, par amour pour l'ensemble de son œuvre... » a lancé le secrétaire fédéral des

Alpes-Maritimes, Rémy François, dans une exhortation qui a sonné devant quatre mille personnes réunies au Palais Acropolis, comme un adieu. Et pourtant comme un démenti Jean-Marie Le Pen est entré sur scène les bras levés dans cette ville qu'il n'a jamais conquise mais dans un département qui à chaque appel aux

urnes, lui donne tant de voix.

« Les chefs aux mains molles »

Le leader du Front national s'est alors lancé non sans rappeler qu'Adenauer avait gouverné l'Allemagne de 77 à 87 ans. Pourtant, c'est au pupitre, et non en bateleur arpentant l'immense scène – sauf au moment d'une

conclusion autant enflammée que patriotique –, qu'il a prononcé son dernier discours... d'avant premier tour. Et ce fut un régal, une anthologie ! Un recueil, du Le Pen pur sucre, de ses thèmes favoris tant de fois déclinés : l'insécurité – en appelant au rétablissement de la peine de mort –, les aides au torrent migratoire qui vident l'économie de sa

substance, la désertification des campagnes, les charges fiscales, la perte des valeurs... Il avait assez de jus pour rappeler les slogans qui ont fait sa renommée : il n'oublia pas le « Je te tiens par la barbe, tu me tiens par la reniflette » pour conspuer l'entente des politiciens ; « les chefs aux mains molles »... Il épingla les fan-

tasmes « écolo-oniriques des bobos citadins » ; il n'omit pas de rappeler « comment les autres pourraient-ils faire demain ce qu'ils n'ont pas voulu faire hier » ; il épingla « Ségolène et le socialisme câlin », « Bayrou est l'homme qui a inventé l'improbable quadrature du Centre », Nicolas Sarkozy, « celui qu'aucune idée, même ridicule, ne rebute »... et ses soutiens hués, Doc Gynéco et Roger Hanin.

Une heure durant, il aligna tout ce qu'il dit depuis des décennies avec une belle constance et avec la force de l'absence de solutions qui restent à trouver. Et ce fut ainsi, sous des déluges d'applaudissements, à ses trouvailles, à ses bons mots, à ses « analyses » : « Les Verts sont les héritiers d'une formation fondée par le KGB et la Stasi en Allemagne de l'Est pour lutter contre les pollutions américaines... » Oui, hier soir, et quel que soit l'avenir, à Nice, Jean-Marie Le Pen concourait bien pour un oscar à l'ensemble de son œuvre.

FRANÇOIS ROSSO

Photo Franck Fernandes



■ présidentielle

Un électeur sur trois est encore indécis

A trois jours du premier tour de la présidentielle, Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal semblent les mieux placés pour arriver en tête, mais François Bayrou n'est pas irrémédiablement distancé, dans une compétition où un tiers des électeurs sont encore indécis ou hésitants, selon les sondeurs.

La qualification pour le second tour de Jean-Marie Le Pen paraît peu probable aux instituts de sondage. Mais en 2002, ils n'avaient pas vu venir son duel final avec Jacques Chirac.

Nicolas Sarkozy est crédité de 27 % à 30 % d'intentions de vote et Ségolène Royal de 22,5 % à 25 %. François Bayrou est « évalué » à 18,5 % ou 19 % par cinq instituts et à 15 % par BVA. M. Le Pen oscille entre 12,5 % (IFOP) et 15,5 % (CSA), contre 14 % environ à même époque en 2002.

Bayrou clé du scrutin

De l'avis de tous les instituts, l'électorat Bayrou, fait de sympathisants de gauche et de droite, est la clé du scrutin, car c'est là qu'on y trouve, et de loin, le plus grand nombre d'indécis.

Sur 100 électeurs du candidat UDF, 39 seulement se disent sûrs de leur choix, 19 hésitent avec un vote Royal et 16 avec un vote Sarkozy, M. Bayrou n'ayant « toujours pas réussi à consoli-



Photo Lapoirie

der sa base électorale », souligne Frédéric Dabi (IFOP). 11 % hésitent même avec l'extrême gauche.

Les électeurs Royal se disent beaucoup plus sûrs de leur choix (71 %, selon l'IFOP), ainsi que ceux de M. Sarkozy (69 %).

« Au moment où les choix doivent se cristalliser, c'est plutôt l'indécision qui se cristallise », affirme Emmanuel Rivière (Sofres).

Dans l'état actuel des choses, Nicolas Sarkozy, fort de 27 à 30 % d'intentions de vote, se situe pour un candidat de droite à un niveau inobservé depuis 1981.

Un second tour qui s'annonce très disputé

« M. Sarkozy parviendrait "à front renversé" à réaliser ce que François Mitterrand avait réussi avec le Parti communiste, à savoir capter une part non négligeable d'électeurs de Jean-Marie Le Pen », relève M. Dabi. MM. Doridot et Rivière donnent le classement suivant : Sarkozy 1 ou 2, Royal 1, 2 ou 3, Bayrou 2, 3 ou 4, Le Pen 3 ou 4.

Pour eux, le scénario le plus probable, c'est quand même Sarkozy-Royal.

Le second tour s'annoncerait alors serré (50-50 CSA, 51-49 Sofres et LH2, 53-47 IFOP, BVA et IPSOS).

FIN DE CAMPAGNE

Les adieux d'Arlette Laguiller à la présidentielle



« Recordman » du nombre de candidatures à l'Elysée, Arlette Laguiller (Lutte ouvrière), a achevé sa dernière campagne présidentielle à Nantes, en souhaitant « plutôt une femme » pour prendre sa succession. AFP/Perry

Buffet : « Ne pas se tromper de vote utile »



Lors de son dernier meeting, hier à Marseille, la communiste Marie-George Buffet a exhorté les électeurs à ne pas « se tromper de vote utile », devant près de 7 000 personnes venues la soutenir. Photo AFP/Poujoulat

ÉDITORIAL

Marc CHEVANCHE



Le droit à l'indécision

Le 21 avril 2002, à 18h30, aucun des sondages réalisés « à la sortie des urnes » n'indiquait ce qui allait être le coup de tonnerre que l'on sait. Ce n'est que vers 19 heures, alors que tombaient les premiers chiffres tirés de l'extrapolation des premiers bulletins dépouillés, et non de déclarations de vote expri-

mées, que la « surprise » éclata. C'est dire que le caractère prédictif des sondages proprement dits est plus que faible. Il est désormais nul. Ce ne fut pas toujours le cas. Car si cette méthode de mesure du vote, ou de son intention, n'a plus les vertus anticipatrices d'hier, ce n'est pas tant que le moyen d'observation soit défectueux, c'est que le comportement des observés a profondément changé. A quarante-huit heures du scrutin, on estime que plus du tiers des

Français ayant l'intention de voter n'ont toujours pas fixé leur choix. Et, le jour même, ils seraient encore plus de dix pour cent à attendre d'être dans l'isolement pour se décider. Rien n'indique, pour le scrutin de dimanche, que ce phénomène d'indécision soit en recul. On peut même supposer qu'il s'est consolidé et élargi. Consolidé par une configuration électorale qui, à gauche comme à droite, offre des choix cornéliens. A gauche, la tentation du vote Bayrou; à droite, pour l'élec-

teur lepéniste, celle du vote Sarkozy. Élargi aussi du fait de l'augmentation des inscrits, formant ainsi de nouvelles cohortes d'électeurs, vierges de tout passé électoral et peu sensibles à l'argument du « vote utile ». On comprend dans ces conditions que les candidats, petits et grands, soient sur des charbons ardents. L'électeur, lui, peut rester calme. S'il a bien un devoir de participation, son droit à l'indécision n'est limité que par l'heure de fermeture du bureau de vote.

Dernier meeting de Bové aujourd'hui... en banlieue



L'altermondialiste José Bové tenait hier meeting à Arras avant de tenir aujourd'hui son dernier rassemblement électoral en Seine-Saint-Denis. Photo AFP/Huguen